

Les suppressions

Une exposition de
Céline Huyghebaert

4 octobre au 14 décembre 2024

Avant-propos

À l'été 2018, Céline Huyghebaert amorçait une résidence dans la collection d'Artex te en quête de documents pouvant répondre à une question récurrente pour elle : quelle est la place des femmes artistes dans le milieu de l'art ? Dans une entrevue réalisée par Hélène Brousseau¹, l'artiste révèle que plusieurs autres questions ont nourri sa recherche, notamment : comment parle-t-on des femmes artistes ? Y a-t-il des mots utilisés plutôt que d'autres pour décrire leurs pratiques ? En fouillant dans les dossiers de ses pairs, Huyghebaert s'est souvenue de sa propre démarche de déposante² chez Artex te. Elle se rappelle avoir fait une sélection de documents qu'elle allait déposer dans la collection, ce qui laisse supposer que d'autres projets ont été exclus. On peut penser à des projets moins pertinents dans un parcours, à des projets qui ont reçu un accueil mitigé par les pairs ou qui n'ont jamais eu de couverture médiatique, par exemple. L'artiste qui dépose des documents peut sélectionner ce qu'il veut laisser comme documentation et ce qui sera mis à la disposition du public³. Huyghebaert s'est intéressée à ce qu'on ne voit pas dans les dossiers, c'est-à-dire ni les errances qui ne sont pas documentées ni les projets en périphérie des pratiques. Ce projet parle des silences laissés dans les dossiers par les artistes elles-mêmes. Et cette question qui touche probablement toutes les artistes : que veut-on laisser pour la postérité⁴ ?

Artex te présente l'exposition *Les suppressions* en tant que dernière itération de ce projet que l'artiste a commencé bien avant de faire une résidence ici. Après deux résidences – à La Chambre blanche à Québec en 2016 et chez Artex te en 2018-2019 – et deux expositions – l'une chez Occurrence à Montréal en 2021 et l'autre à Caravansérail à

1 Consulté le 2 août 2024. <<https://bit.ly/3MQY4Yo>>

2 Artex te bénéficie d'un soutien considérable de la communauté des arts visuels qui lui fait don de documents s'ajoutant à une collection de plus de 35 000 documents imprimés.

3 Cependant, d'autres donateur-rices pourraient contrecarrer les décisions prises en amont par un-e artiste en offrant des documents « manquants » qui seront placés dans leur dossier, sans qu'il ne soit mis au courant de ces nouveaux ajouts.

4 Il faut préciser qu'Artex te construit sa collection avec des documents imprimés et éphémères à partir de projets existants (cartons d'invitation, affiches, communiqués de presse, opuscules, etc.). N'étant pas une archive, l'organisme ne conserve aucun document qui relèverait du personnel tels un cahier de croquis, un journal ou un carnet de notes.

Rimouski en 2024 –, elle compose à partir de documents récoltés et de fragments de témoignages d'artistes. En fait, une bonne part du projet a été alimenté par la participation d'une cinquantaine d'artistes qui ont partagé leurs œuvres fantômes, non réalisées, abandonnées et presque oubliées. Dans le manuscrit *Les suppressions*, que j'ai eu l'occasion de lire avant sa publication, Huyghebaert écrit sur le dossier d'une artiste fictive qu'elle nomme a. :

Au début, le dossier de a. est lourd et épais. Il construit une image infaillible d'elle devant laquelle je me sens incomplète. C'est comme si chacune de ses œuvres s'imbriquait parfaitement dans une trajectoire exceptionnelle. Après, ça change. Une fois, j'ouvre le dossier de a. et je n'y trouve presque rien. Une autre fois, j'y trouve une lettre où elle rappelle être disponible pour exposer. Une lettre expliquant qu'elle n'a pas disparu, qu'elle aimerait qu'on ne l'oublie pas⁵.

Cet extrait donne un aperçu de la fiction créée par Huyghebaert à partir de ses récits, de ses recherches et de ses lectures. À travers des extraits de textes, des citations reproduites à la dactylo ou soulignées dans un livre, des idées de projets en suspens, des dessins griffonnés sur du papier, des photographies floues ou pas, l'artiste nous place devant son processus de création qui se construit à partir de plusieurs bribes d'histoire. Ces dernières lui ont servi à composer une identité fictive qui se concentre sur certains états liés à la création (peur, appréhension, jugement, censure).

Céline Huyghebaert construit une histoire issue d'un long processus de réflexions et de recherches qui se matérialise dans l'écriture et la mise en exposition d'une vie d'artiste faite de repentir, de silence, parfois de longs moments d'absence, avec des arrêts temporaires, qu'ils soient souhaités ou pas. Elle nous convie à repenser nos pratiques, à mettre de côté toute forme de censure pour partager des expériences vécues, autant les échecs que les succès afin de donner un portrait plus réaliste de la création et de la pratique artistique.

— Manon Tourigny

⁵ Artex est l'éditeur de ce livre qui sera lancé vers la fin de l'exposition et distribué dans certaines librairies.

Les suppressions

J'ai écrit à a. Je lui ai demandé de me parler de ce que je ne trouvais pas dans son dossier d'artiste. Les œuvres abandonnées. Celles qui n'ont jamais dépassé l'état d'ébauche. Celles qu'elle a jugées impossibles. Celles qui n'ont pas reçu le soutien d'une institution. Celles qu'elle rêve encore de réaliser un jour. Ces possibilités, qui les conserve ? Que fait-on de tout ce qu'on n'achève pas ? De ces désirs qui restent en suspens sans jamais voir le jour ? Quelle est la valeur de ces gestes ? Comment les nommer ?

a. n'était pas certaine d'avoir envie de creuser dans ces failles-là, dans ses échecs. Mais elle a finalement accepté de se prêter au jeu. Tout est allé très vite ensuite. J'ai fait imprimer une boîte de cartes et je l'ai déposée devant la porte de son atelier. Sur le recto de chaque carte, j'avais écrit le titre du projet : « Une collection d'œuvres fantômes ». Au verso, une invitation à me parler des œuvres qu'elle n'avait jamais réalisées. Comment les décrirait-elle ? Y avait-elle renoncé ? Elle pouvait joindre un artefact ou dessiner un croquis.

J'ai attribué à chaque carte reçue un ensemble de mots-clés avant de les épinglez sur le mur de ma chambre. Pendant des mois, j'ai vécu parmi ses collections, ses couleurs, ses fleurs, ses froissements, ses moulages, ses objets trouvés, ses paysages, ses renoncements, ses sels d'argent, ses vagues. Ces fragments éparpillés autour de moi, j'ai tenté de les classer, de leur donner un ordre, un sens. Mais les étiquettes me font peur. Seules les choses mortes ont une identité stable qu'on peut facilement circonscrire.

De toute façon, malgré mes efforts, il reste des trous dans son histoire. Marguerite Duras, dans une conversation avec Xavière Gauthier, parlait de ces trous, de ces failles, comme de « suppressions ». Je trouve que ce mot convient parfaitement à ce projet, et ce n'est pas un hasard si c'est Duras qui l'a suggéré. Elle nous accompagne depuis nos premiers échanges.

Aujourd'hui, j'aimerais proposer à a. de faire de ses suppressions une exposition.

La voix de a. s'est construite avec les œuvres fantômes de Catherine Aboumrad, Shazia Ahmad, Maude Arès, Heidi Barkun, Judith Bellavance, Carol-Ann Belzil-Normand, Caroline Ariane Bergeron, Charlotte Biron, Caroline Boileau, Sarah Boutin, Barbara Claus, Annie Conceicao-Rivet, Julie Delporte, Cindy Dumais, Andrée-Anne Dupuis-Bourret, Rachel Echenberg, virginie fauve, Mathilde Forest, Maryse Goudreau, Angela Grauerholz, Nadège Grebmeier Forget, Julie Héту, Emmanuelle Jacques, Janie Julien-Fort, Sophie Jodoin, Pascaline J. Knight, Camille Lamy, Véronique Lévesque-Pelletier, Jenny Lin, Yen-Chao Lin, Mélissa Longpré, Jacinthe Loranger, Sarah Madgin, China Marsot-Wood, Helena Martin Franco, Geneviève Massé, Anna Jane McIntyre, Katherine Melançon, Nicole Panneton, Marion Paquette, Celia Perrin Sidarous, Maude Pilon, Anne-Marie Proulx, Marie-Laure S. Louis, Claire Savoie, Dominique Sirois, Marie-Douce St-Jacques, Stéphanie St-Jean Aubre, Jocelyne Thibault, Sandra Volny, Pavitra Wickramasinghe, et avec de la documentation provenant de la collection d'Artexte.

-

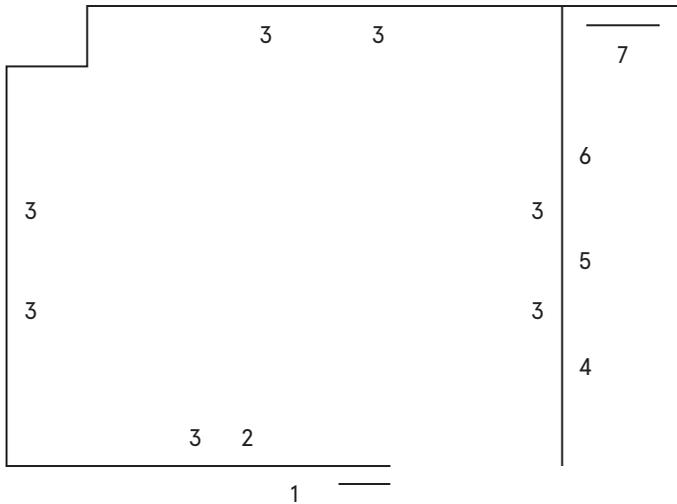
Les suppressions, ce sont les morceaux manquants soustraits par l'histoire, les lacunes volontaires ou involontaires, les vides, les trous dans les récits officiels. Mais ce sont aussi les suppressions que nous nous infligeons à nous-mêmes : tout ce que nous taisons, tout ce que nous ne laissons pas advenir.

Le projet esquisse un portrait fragmentaire d'une artiste fictive, un montage composé de voix, d'images, de documents recueillis lors de résidences dans des centres de documentation – à La Chambre blanche (2016) et à Artexte (2018-2019) – et d'une longue correspondance avec des artistes actuelles. Pendant les résidences, j'ai passé des heures à fouiller, à compiler des textes, à photocopier des cartons d'exposition, des démarches, des pages de catalogues, des articles de presse. Je me suis demandé s'il était possible de partir de cette documentation pour raconter une histoire de l'art qui ne soit pas une histoire de réussite, de productivité. Raconter ce qui se trouve dans les brèches des documents, dans ce qui n'est pas dit. C'est cette question qui m'a poussée

à mener une correspondance avec des artistes pour leur demander de me parler d'œuvres qu'elles n'ont pas réalisées.

Le premier chapitre de cette enquête a pris la forme d'une ligne de photocopies traversant la salle d'exposition de La Chambre blanche (Québec, 2016). Un récit horizontal composé de textes et d'images puisés dans le centre de documentation. Le deuxième chapitre a déplié, sur les murs de la galerie Occurrence (Montréal, 2021), ma correspondance avec cette artiste fictive. Le troisième (Caravansérail, Rimouski, 2024) dessinait son identité fantomatique et plurielle. Pour cette quatrième itération, je cherche les trous. Ces absences que j'ai tant traquées dans les dossiers d'artistes. Je me demande à quoi ressemblerait une exposition, ou un livre, qui ne contiendrait que des gestes collectifs refoulés, interrompus, ratés.

— Céline Huyghebaert



1. **de poussière, de plâtre, de fantôme**
Céline Huyghebaert
2024
Plâtre, impression à jet d'encre, tablette de fixation
33 x 24,4 x 3 cm
2. **there is nothing**
Céline Huyghebaert
2022
Embossage sur argile, pigment noir, cire
14,5 x 20,5 cm
3. **Les suppressions (extraits)**
Céline Huyghebaert
2024
Impression laser de textes et de photographies sur papier
138 x 190 cm
4. **Les suppressions (extrait)**
Céline Huyghebaert (image) et Jocelyne Thibault (lettre)
2024
Photocopie et transfert au carbone sur papier Stonehenge, vitre antireflet
20 x 25,5 cm
5. **Je t'envoie cette image de la mer**
Céline Huyghebaert
2023
Impression photographique à jet d'encre d'un polaroid non révélé, impression laser, vitre antireflet
10 x 13 cm
6. **But you don't remember _ the word _ that is supposed to fill _ the holes**
Céline Huyghebaert
2014 - 2021
Gravure sans encre sur papier Stonehenge gris
20,6 x 27,9 cm
7. **J'ai longtemps attendu qu'un souvenir d'œuvre jamais aboutie refasse surface**
Céline Huyghebaert
2024
Vidéo-lettre composée de fragments de voix des 51 artistes ayant collaboré au projet
9:02 min

Biographie

Céline Huyghebaert développe une écriture du silence à la croisée de la littérature et des arts visuels. Son approche hybride se déploie dans des livres, des expositions ou des collaborations où se mêlent texte, imprimé, collage, photo, céramique, vidéo et installation. La plupart de ses projets prennent la forme d'enquêtes diffusées en plusieurs itérations sur un temps long. Les matériaux deviennent alors les fragments d'une partition jouable. Elle y tisse une pluralité de voix réelles et fictives, intimes et scientifiques, dans le but de recréer du lien là où il a manqué, de redonner corps à ce qui a été négligé ou effacé. Elle a reçu plusieurs reconnaissances importantes, dont la bourse Bronfman en art contemporain pour sa pratique artistique (2019), le prix littéraire du gouverneur général pour *Le drap blanc* (Le Quartanier, 2019) et le prix CALQ Artiste dans la communauté pour *de tous nos corps*, un livre réalisé avec des personnes ayant reçu un diagnostic de cancer (2023).

Remerciements

J'aimerais remercier toute l'équipe d'Artexte, actuelle et passée, pour leur précieux soutien au fil des années et pour leur accompagnement durant ma résidence en 2018 et 2019, et particulièrement Manon Tourigny, Kaysie Hawke, Joana Joachim, Mojeanne Behzadi, Hélène Brousseau, Jessica Hébert, Jonathan Lachance, Anabelle Chassé et Sarah Watson. C'est une immense joie que de pouvoir conclure ce projet dans leur salle d'exposition. Un grand merci également à La Chambre blanche qui m'a accueillie en 2016. Merci à Mark Lowe pour l'aide précieuse au montage et à Jules Lasalle pour le moulage du livre en plâtre.

Je remercie du fond du cœur les 51 artistes qui prêtent leurs œuvres fantômes et des fragments de leurs voix à a. Merci pour leur confiance, leur temps, leur présence épistolaire, le partage de leur vulnérabilité et de leurs désirs depuis six ans.

Merci au Conseil des arts du Canada et à la bourse Bronfman en art contemporain qui ont soutenu la recherche-création de ce projet.

Artexte soutient des artistes, des chercheur·es et des commissaires dans un effort collectif qui implique l'ensemble de notre équipe, incluant nos collaborateur·rices externes qui participent au succès de chaque projet. En ordre alphabétique :

Collaborateur·trices : Jo-Anne Balcaen (traduction), Paul Litherland (documentation photographique), Mark Lowe (technicien de l'exposition), Marie-France Thibault (révision) ainsi que Vox, centre de l'image contemporaine.

Artexte remercie le Conseil des arts de Montréal, le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts du Canada pour leur soutien.

ARTEXTE

ISBN 978-2-923045-68-9

ARTEXTE

2, rue Sainte-Catherine Est (espace 301)
Montréal, QC H2X 1K4

514-874-0049